



HAL
open science

La personne en nashta. Approche comparative avec le bulgare littéraire et le macédonien

Evangelia Adamou

► **To cite this version:**

Evangelia Adamou. La personne en nashta. Approche comparative avec le bulgare littéraire et le macédonien. *La Linguistique*, 2004, 40 (2), pp.103-124. hal-00214216

HAL Id: hal-00214216

<https://hal.science/hal-00214216v1>

Submitted on 23 Jan 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA PERSONNE EN NAŠTA. APPROCHE COMPARATIVE AVEC LE BULGARE LITTÉRAIRE ET LE MACÉDONIEN¹

par Evangelia ADAMOÛ
LACITO (UMR 7107 du CNRS),
Université René Descartes, Paris

We present the personal units of a Slavic dialect spoken in northern Greece. This dialect is a dying oral language. Our analysis categorizes personal units in one class and presents their different forms, comparing them to the Bulgarian and Macedonian ones. Personal units are obligatory for the following functions : subject, object 1 and object 2.

1. Introduction

La variété de slave méridional qui fait l'objet de la présente étude² est parlée dans le centre nord de la Grèce (région de Lagadas, proche de Salonique). Elle fait partie d'un ensemble dialectal nommé slavo-macédonien³ ou bulgare-macédonien⁴. Les dialectologues répartissent habituellement ces parlers en dialectes occidentaux et dialectes orientaux. La frontière qui les sépare varie selon les traditions : une frontière connue sous le nom de *jatova granica* correspond à peu près à la frontière naturelle du fleuve Strimon. Un des critères de différenciation est d'ordre phonétique, l'ancien *ě* ayant évolué en *e* dans les dialectes occidentaux alors que dans les dialectes orientaux *e* et *ja*

¹ Je tiens à remercier Christos Clairis, Georges Drettas et François Jacquesson qui ont lu une version préliminaire de cet article et dont les remarques ont nourri la version actuelle.

² Le matériel analysé est tiré d'un corpus recueilli par l'auteure en 2002 et en 2003. Il s'agit notamment de discussions libres entre deux femmes et un homme, nés entre 1918 et 1926, bilingues grecophones-slavophones. Il est complété par des énoncés relevés par questionnaire auprès d'une quatrième informatrice de même âge et d'autres extraits d'un récit de vie d'un locuteur né en 1927.

³ Le terme *slavo-macédonien* a été le terme "officiel" de la diplomatie grecque jusqu'aux années 1980 mais il reste très minoritaire dans les usages des locuteurs mêmes.

⁴ Voir sur ces dialectes André Vaillant et André Mazon, 1938, *Évangélique de Kulakia*, Paris, Institut d'études slaves, 359 p. ; Georges Drettas, 1990, Le dialecte bulgare-macédonien de Xr. (Edhessa, Grèce). Questions de typologie, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, tome 85, f. 1, Paris, Klincksieck, p. 227-265.

alternent selon les contextes⁵. L'autre frontière dégagée par la linguistique officielle macédonienne passe plus à l'ouest, par le fleuve Axios (Vardar). Les parlers de la région proche de Salonique appartiennent à la zone située entre les deux fleuves ; ils sont donc classés tantôt du côté des dialectes orientaux tantôt du côté des dialectes occidentaux. D'autres critères sont employés pour affiner cette distinction, difficile à mettre en œuvre lorsque, comme dans le parler étudié, traits occidentaux et orientaux se mélangent⁶.

Du point de vue historique, « la descente des populations slaves » dans les Balkans aux VI^e et VII^e siècles est généralement admise comme origine de ces parlers dans la région⁷.

D'un point de vue sociolinguistique, les dialectes de cet ensemble slave ont abouti d'une part à la langue officielle de la Bulgarie (fondée essentiellement sur les dialectes du nord-est) et d'autre part à la langue officielle de l'ancienne république yougoslave de Macédoine (Fyrom) en 1943. En Grèce, ils peuvent être décrits comme des langues à tradition orale. Dans la région d'enquête ils sont actuellement en voie de disparition (dans le meilleur des cas les personnes nées à partir de 1940 connaissent la langue de manière passive).

Dans un contexte où toute référence au bulgare ou au macédonien a de fortes connotations politiques, il a semblé préférable d'adopter le nom par lequel les locuteurs désignent le plus facilement cette langue. Dans le village c'est le terme *nafta*, littéralement « la nôtre », qui a la préférence des locuteurs et c'est lui qui a été retenu ici. Des appellations de ce type sont courantes pour d'autres langues sans statut officiel, sans littérature écrite et sans enseignement.

Afin de situer la variété étudiée dans le continuum bulgare-macédonien on propose dans cet article quelques éléments de comparaison avec la personne en bulgare littéraire et en macédonien de la République de Macédoine (Fyrom).

2. Caractéristiques du syntagme verbal

Le *nafta* présente comme toutes les langues slaves une opposition verbo-nominale. L'énoncé verbal minimum est un syntagme comportant un monème verbal et obligatoirement un monème personnel suffixé. Ce monème personnel est en

⁵ Voir entre autres sur ce point, Jack Feuillet, *Bulgare*, 1995, Munich, Newcastle, Lincom, 76 p.

⁶ Sur le caractère intermédiaire de ces parlers la majorité des linguistes est d'accord : (voir Vilar, Kantsov, Misirkov, Mladenov).

⁷ Voir, entre autres, Faidon Maligoudis, 1997 (1ère éd. 1991), *Salonique et le monde des Slaves*, Salonique, éd. Vanias ; Mark Mazower, 2001, *The Balkans, from the end of Byzantium to the present day*, London, Phoenix press.

fonction sujet (pour les critères d'identification de la fonction sujet voir § 4).

Exemple d'énoncé verbal minimum susceptible d'être employé avec les éléments pragmatiques et discursifs nécessaires (p. ex. en réponse à la question *qu'est-ce que tu fais ?*) :

˘rutʃe⁸ - m
manger + P1
« Je mange ».

Le verbe peut être déterminé par des personnels en fonction objet 1 ou objet 2 ; ceux-ci se caractérisant par des formes particulières intégrées au syntagme verbal et ayant une position fixe (cf. § 4) :

vi - gi - ˘daje - m
P5 + P6 + donner + P1
f. objet 2 + f. objet 1 + prédicat + f. sujet
« Je vous les donne ».

Le syntagme verbal peut être enrichi par d'autres éléments, non obligatoires : p. ex. des monèmes de négation, *ne, ja, ji*, ou des modalités verbales telles *ki-* « intention », *da-* « volonté », *˘neka-* « souhait », *-x-* « passé » :

ne ki- ˘jima -t
nég. intention + avoir + P6
« Ils n'auront pas ».

˘rutʃe- x- me
manger + passé + P4
« Nous mangions ».

Les modalités d'aspect dégagées sont « l'imperfectif » et le « parfait ». Pour une grande partie des verbes il est possible d'isoler différents signifiants de l'imperfectif – dont le signifié est « absence d'achèvement » ou « achèvement visé »⁹ : il s'agit le plus fréquemment de *-va-* ou des variantes *-uva-*, *-a-*, *-ka-*. On trouve ainsi des syntagmes verbaux du type *i ˘zva-va-m* « sortir+ imperfectif + P1 », ou

⁸ A propos de la segmentation du syntagme verbal : sans entrer dans des considérations détaillées, précisons que nous rattachons au monème verbal la voyelle qui précède le monème personnel – dite traditionnellement voyelle thématique (le *-e-* de *˘rutʃe-m*, le *-a-* ou le *-i-* pour d'autres verbes) – ; ces variations formelles de certains verbes en fonction de la personne qui les détermine sont considérées comme des faits de morphologie, sans valeur significative.

⁹ Zlatka Guentcheva, *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain*, Paris, CNRS, 1990, 250 p.

ku'p-uva-m « acheter + imperfectif + P1 ». Comme on l'observe dans ces exemples, le monème de l'imperfectif est postposé au monème verbal et antéposé au monème personnel en fonction sujet.

On n'identifiera pas de monème « perfectif » car aucun signifiant ne peut être isolé, c'est-à-dire distingué formellement du signifiant du verbe, et ce dans aucun contexte. Ainsi, le syntagme *'kupa-m* intègre-t-il une valeur perfective (face à *ku'p-uva-m*) sans qu'il soit possible de la distinguer du sens du monème verbal. Dans ce qui constitue un couple aspectuel *imperfectif* (monème identifié) / *perfectif*, la valeur de « perfectif » est inhérente au sens du monème verbal lui-même.

Il faut signaler l'existence de verbes de *sens* imperfectif (caractéristique lexicale) et qui ne peuvent pas être « perfectisés », ni par une procédure de dérivation (emploi de préverbes) ni par une détermination aspectuelle, tels *'jima* « il a » ou encore *'spie* « il dort ». D'autres verbes de sens imperfectif ont un équivalent perfectif mais sous une forme très éloignée (ce que l'on nomme les verbes supplétifs) ; il s'agit par p. ex. de *'gleda* « il regarde », de sens imperfectif, qui est apparié avec (*da*) *'vidi* « il voit », de sens perfectif.

Les nuances aspectuelles du *nafta* (et des langues slaves en général) sont difficiles à rendre en français, qui ne conçoit pas par exemple qu'un procès puisse être à la fois mené « jusqu'au bout » (sens général du perfectif), et non-accomplé ; c'est-à-dire que ce procès soit conçu comme achevé, indépendamment de son développement par rapport à l'acte d'énonciation. Dans le présent texte on a utilisé les correspondances suivantes pour tenter de préserver les distinctions entre aspects :

- Le perfectif n'est pas distingué du signifié du verbe : p. ex. *'kupa* est traduit par « achète », mais le lecteur gardera à l'esprit que cette traduction sous-entend que le procès est conçu comme achevé (effectué de « bout en bout »).

- Pour rendre compte de l'imperfectif on emploie « en train de », non dans le sens du progressif mais pour rendre compte que le procès est conçu comme non achevé : p. ex. *ku'p-uva-m* « je suis en train d'acheter ».

- L'effet aspectuel provoqué par l'emploi de préverbes, à savoir « l'achèvement visé », est signalé entre parenthèses dans la traduction : p. ex. *i'zva-va-m* « je sors » (achèvement visé).

Ces conventions permettent de conserver le parfait (valeur d'accompli) du français comme équivalent de l'accompli du *nafta*.

<i>šo</i>	<i>'jima -m</i>	<i>'bejana</i>
quoi avoir	+ P1	+ chanté

|___ parfait___ |
 « Ce que j'ai chanté ».

3. Les personnels inventoriés

L'analyse identifie 6 monèmes personnels qui se présentent selon deux types de signifiants :

- sous forme d'affixe, intégrés au syntagme verbal ;
- sous une forme détachée.

Les formes intégrées au syntagme verbal

Le tableau ci-dessous présente les personnels intégrés au syntagme verbal, selon les fonctions qu'ils assument. Ont été retenues les formes non amalgamées aux modalités verbales (ces complications formelles concernent essentiellement la fonction sujet).

Un problème d'identification se pose pour P3 en fonction sujet : alors que des formes spécifiques existent en fonctions objet 1 et objet 2 (avec des formes différentes pour le masculin et le féminin), on ne peut isoler un signifiant pour P3 en fonction sujet. Par conséquent, on postulera ici un signifiant zéro.

Tableau 1 : Les formes intégrées au syntagme verbal en na/ta

	Fonction sujet	Fonction objet 1	Fonction objet 2
1	<i>-m</i>	<i>(-)me-, (-)mi-</i>	<i>mi-, me-</i>
2	<i>-f</i>	<i>(-)te-, (-)ti-</i>	<i>ti-</i>
3 M/N 3 F	<i>∅</i>	<i>(-)gu-</i> <i>(-)a-</i>	<i>mu-</i> <i>a-</i>
4	<i>-me</i>	<i>(-)ne-</i>	<i>ni-, ne-</i>
5	<i>-te</i>	<i>(-)ve-</i>	<i>vi-</i>
6	<i>-t</i>	<i>(-)gi-</i>	<i>mu-</i>

Les paradigmes des personnels en fonction objet 1 et 2 présentent pour certaines personnes des variantes dont le statut n'est pas clairement établi. Une étude plus approfondie permettra de déterminer s'il s'agit de fluctuations ou de flottements phonologiques (i/e), de variations individuelles ou d'interférences avec le grec (ex. en grec *mi* « négation », *ti* « quoi »). Exemples :

mi- *ˈda-va-f* **var.** *me-* *ˈda-va-f*
 P1 + donner+imperf.+ P2 P1 + donner+imperf.+

« Tu est en train de me donner ».

me- ʔkla-va- t u ʔkoŋ -et
P1+ mettre+imperf.+ P6 sur cheval+le

var. *mi- ʔkla-va- t...*
P1+ mettre+imperf.+ P6

« Ils sont en train de me mettre sur le cheval ».

Les personnels en fonction objet 2 servent également à exprimer la possession (cf. § 9).

A titre d'information on trouvera ci-dessous les formes des personnels employés en bulgare littéraire et en macédonien de la République de Macédoine. Afin de faciliter la lecture, la terminologie et l'organisation des données est conforme à celle du présent article. Pour le bulgare les données sont empruntées à Jack Feuillet¹⁰ et pour le macédonien à Jordanka Foulon-Hristova¹¹.

Tableau 2 : Les formes des personnels intégrés au syntagme verbal en bulgare

	Fonction sujet Classe I	Fonction sujet Classe II	Fonction sujet Classe III	Fonction objet 1	Fonction objet 2
1	-a	-a	-am	(-)me-	mi-
2	-eʃ	-iʃ	-aʃ	(-)te-	ti-
3M/ N 3F	e	i	a	(-)go- (-)ja-	mu- i-
4	-em	-im	-ime	(-)ni-	ni-
5	-ete	-ite	-ate	(-)vi-	vi-
6	-at	-at	-at	(-)gi-	im-

Une différence majeure entre le parler décrit et le bulgare littéraire concerne les personnels en fonction sujet : en bulgare littéraire la P1 se termine par une voyelle dans les deux premières classes. Dans le parler de Grèce étudié, la finale est toujours en -m. Il s'agit là d'une caractéristique du macédonien central signalée par Mazon et Vaillant¹². Chez un des informateurs interrogés (et lui seul) on trouve des

¹⁰ Jack Feuillet, *Grammaire synchronique du bulgare*, Paris, Institut d'études slaves, 416 p.

¹¹ Jordanka Foulon-Hristova, *Grammaire pratique du macédonien*, 1998, Paris, Inalco, Langues et mondes, L'Asiathèque, 389 p.

¹² Antoine Vaillant et André Mazon, *Evangélique de Kulakia*, p. 187.

emplois en *-a* à côté des emplois en *-m*. Une étude plus approfondie devrait permettre de cataloguer ces fluctuations, tant du point de vue de leur importance quantitative que des caractéristiques des locuteurs qu'elles touchent. Pour l'instant ces faits confirment le caractère irrégulier de l'emploi en *-m* mis en évidence par Mazon et Vaillant pour ces zones.

Autre point marquant la différence entre le bulgare littéraire, langue normée, et les parlers à tradition orale examinés, la forme de P4 en fonction sujet : le parler étudié présente la forme *-eme* qui, bien que fréquente dans les usages oraux du bulgare, n'est pas admise dans la langue littéraire¹³ ; *-em* étant la forme prescrite.

Pour le macédonien de Fyrom on présente en phonétique simplifiée les formes données en orthographe par Jordanka Foulon-Hristova¹⁴ en suivant les équivalences entre la graphie et la prononciation qu'elle donne au début de l'ouvrage :

Tableau 3 : Les formes des personnels intégrés au syntagme verbal en macédonien

	Fonction sujet	Fonction objet 1	Fonction objet 2
1	<i>a-m</i>	<i>(-)me-</i>	<i>mi-</i>
2	<i>-f</i>	<i>(-)te-</i>	<i>ti-</i>
3 M/N 3 F	<i>∅</i>	<i>(-)go-</i> <i>(-)ja-</i>	<i>mu-</i> <i>u-</i>
4	<i>-me</i>	<i>(-)ne-</i>	<i>ni-</i>
5	<i>-te</i>	<i>(-)ve-</i>	<i>vi-</i>
6	<i>a-t</i>	<i>(-)gi-</i>	<i>im-</i>

Le paradigme des personnels en fonction sujet en macédonien est plus proche de celui du parler étudié.

Les formes détachées

Le tableau suivant présente les formes des personnels non intégrés au syntagme verbal. En première colonne les formes ont surtout un emploi de mise en valeur de la personne en fonction sujet (cf. § 5). Les formes de la deuxième colonne sont réservées à des emplois avec un fonctionnel.

Tableau 4 : Les formes détachées en *nafta*

	mise en valeur des personnels en fonction sujet	après fonctionnel ex. : <i>u'zat ut</i> « derrière », <i>'preto</i> « devant », <i>za</i>

¹³ Jack Feuillet, *Bulgare*, p. 23.

¹⁴ Jordanka Foulon-Hristova, *Grammaire pratique du macédonien*.

		« pour », <i>na</i> « chez », <i>´kutu</i> « comme »
1	<i>ja</i>	<i>´mene</i>
2	<i>ti</i>	<i>´tebe</i>
3M/N	<i>to / on, u ´no</i>	<i>´nego</i>
F	<i>ta / ´ona, u ´na</i>	<i>´neia</i>
4	<i>ni</i>	<i>nas</i>
5	<i>vi</i>	<i>vas</i>
6	<i>´tia / ´one</i>	<i>nix</i>

Les personnels 3 et 6 en forme détachée et servant à la mise en valeur des personnels intégrés en fonction sujet sont des démonstratifs transférés dans le paradigme des personnels ; tel était le cas en vieux bulgare où « on le retrouve (*tǎ*) dans les systèmes de l'article défini, des démonstratifs et des pronoms de 3^e personne »¹⁵. En revanche, en bulgare moderne il existe des formes différentes pour les P3 / P6 et pour les démonstratifs : *toj* « P3 masc. », *tja* « P3 fém. », *to* « P3 n. » et « P6 » *te* ; les démonstratifs ayant des formes spécifiques : *´tozi*, *´tazi*, *´tova* et *´tezi*.

Exemple d'emploi comme personnel en *nafta* :

ta fa ´ti+∅

P3f prendre/passé + P3

« Celle-ci, elle commençait [...] ».

Exemples d'emploi comme démonstratif :

´veʃe-∅ ´to ´star- jat

dire + P3 P3m vieux+ le

« Dit ce vieux ».

´tia ´voj- te

P6 œil+ les

« Ces yeux ».

En vieux bulgare *on* était employé uniquement comme démonstratif. Dans le parler étudié *u ´no*, et plus rarement *on*, est employé de la même manière que *to*, à savoir comme personnel et démonstratif.

Exemple d'emploi comme personnel :

´veʃe-∅ u ´no

dire + P3 P3m éloigné

« Celui-là, il dit ».

Exemple d'emploi comme démonstratif :

¹⁵ Jack Feuillet, 1999, *Grammaire historique du bulgare*, Paris, Institut d'études slaves, p. 150.

u'no *'vet/ér*
P3m éloigné soir
« Ce soir-là ».

Il existe aussi une troisième série de démonstratifs signalant la proximité : *vo, va, via*. Ces unités ne sont pas employées comme personnels. Ex. :

vo *'vet/ér*
P3m proche soir
« Ce soir-ci ».

Cette forme résulte d'une influence du serbe qui remonte au 15^e siècle¹⁶. L'emploi ou non de cette troisième série sert aussi à distinguer le macédonien du bulgare ; ce dernier ayant perdu le démonstratif de l'objet proche. On a observé que lorsqu'on rencontre les trois séries de démonstratifs on rencontre aussi l'emploi de trois articles définis. C'est le cas par exemple en macédonien et dans les parlers rhodopéens. On s'attendrait donc à trouver en *nafta* la série de trois articles puisque nous observons le système à triple démonstratif. Or, dans le parler de *nafta* examiné nous avons répertorié un seul défini (-to). La catégorisation dialectale fondée sur la triple série de démonstratifs et de définis n'est donc pas efficace puisque le *nafta* se rapproche à la fois du macédonien (trois démonstratifs) et du bulgare (un seul article).

Enfin, voici un exemple d'emploi du personnel après fonctionnel :

'kutu *'tebe* *me'xur.ǎo*
comme P2 gros-bide
« Comme toi gros-bide ».

Ci-dessous les formes employées en bulgare littéraire¹⁷.

Tableau 5 : Les formes détachées en bulgare

	mise en valeur des personnels en fonction sujet	après fonctionnel
1	<i>az</i>	<i>'mene</i>
2	<i>ti</i>	<i>'tebe</i>
3M	<i>toj</i>	<i>'nego</i>
N	<i>to</i>	<i>'neja</i>
F	<i>tja</i>	
4	<i>nie</i>	<i>nas</i>
5	<i>vie</i>	<i>vas</i>

¹⁶ Jack Feuillet, *Grammaire historique du bulgare*.

¹⁷ Jack Feuillet, *Bulgare*.

6	<i>´te</i>	<i>tjax</i>
----------	------------	-------------

Ci-dessus le tableau des mêmes formes en macédonien où l'on voit que le paradigme des personnels après fonctionnel est plus éloigné de *nafta*. Sur ce point les ressemblances des formes sont plus marquées avec le bulgare.

Tableau 6 : Les formes détachées en macédonien

	mise en valeur des personnels en fonction sujet	après fonctionnel
1	<i>jas</i>	<i>´mene</i>
2	<i>ti</i>	<i>´tebe</i>
3M	<i>toj</i>	<i>´nemu</i>
N	<i>toa</i>	<i>nemu</i>
F	<i>taa</i>	<i>´nejæ</i>
4	<i>nie</i>	<i>nam</i>
5	<i>vie</i>	<i>vam</i>
6	<i>´tie</i>	<i>nim</i>

En ce qui concerne les formes de P1 la proximité des formes du bulgare *az*, du macédonien *jas* et de *nafta ja* peut se rétablir si on prend en compte les formes du vieux bulgare *azə* et du vieux russe *jazə* et *ja*¹⁸.

4. Les fonctions assumées par les personnels

La fonction sujet

La fonction sujet est identifiée selon les critères suivants : 1) elle est obligatoirement exprimée par le personnel intégré au syntagme verbal, 2) ce personnel occupe la dernière place dans le syntagme verbal, 3) il a une forme spécifique (distincte des formes du personnel assumant la fonction objet 1 ou la fonction objet 2).

gu - i´zva - va - m´noj - et
P3m¹⁹ + sortir+imperf.+ P1 couteau + défini
« Je sors le couteau » (achèvement visé).

La fonction sujet ne pouvant être exprimée qu'une fois, les personnels facultatifs – les formes lourdes²⁰–, sont

¹⁸ Jack Feuillet, *Grammaire historique du bulgare*, p. 145.

¹⁹ La P3 en fonction objet 1 n'est pas reprise dans la traduction, ex. « je **le** sors le couteau », car dans ce parler il y a obligation d'exprimer l'objet 1 par un personnel préposé au syntagme verbal, cf. § les fonctions objet 1 et 2.

²⁰ André Martinet (dir.), 1979, *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Didier-CRÉDIF, § 2.32.

analysables comme des unités apposées²¹ aux personnels en fonction sujet, avec valeur d'insistance.

´ja ´nose -m su ´kai
P1 porter + P1 su ´kai

└──────────┘↑

« Moi, je porte un su ´kai (type de foulard traditionnel) ».

La position des éléments personnels facultatifs est variable ; ils apparaissent tantôt avant tantôt après le syntagme verbal. Toutefois, l'antéposition semble moins marquée.

´ona ´tʃéʃé -∅
P3f él. carder + P3

« Elle, elle carde (la laine) ».

´nose -∅ ´ona
porter + P3 P3f él.

« Celle-là, elle porte... ».

Les fonctions objet 1 et objet 2

Les fonctions objet 1 et objet 2 sont spécifiques à certains verbes et elles sont obligatoirement exprimées dans le syntagme verbal par des personnels. L'objet 1 représente le patient et l'objet 2 le bénéficiaire.

Les fonctions objet 1 et objet 2 sont marquées pour une part par la forme particulière des personnels qui les assument (voir tableau 2). Elles sont également marquées par la position : contrairement à la fonction sujet, suffixée au syntagme verbal, les personnels assumant les fonctions objet 1 et objet 2 sont préfixés. L'ordre de personnels préfixés est stable : le monème en fonction objet 2 vient en premier, suivi du monème en fonction objet 1.

ni - gi - urka ´de - x - a ko ´koʃke-to

P4 + P6 + voler + passé + P6 poules+def.

« Ils nous volaient les poules » = « On²² nous volait les poules ».

On peut donc résumer la structure du syntagme verbal dans le tableau suivant qui est organisé selon l'ordre d'apparition des monèmes. On notera que seuls le noyau et le personnel en fonction sujet sont obligatoires ; le personnel réfléchi et le personnel assumant la fonction objet 2

²¹ « ... l'un apporte à l'autre une détermination, mais (où) le déterminant est dans le même rapport que le noyau avec le reste de l'énoncé ». André Martinet, *GFF*, § 1.28.

²² La P6 a ici valeur d'indéfini ; cf. § 8.

s'excluent mutuellement (ce qui est noté par « 4 » et « 4' ») ; les autres unités peuvent coexister dans la détermination du noyau :

- | | |
|--------------|---|
| 1 | personnel détaché déterminant le personnel en f. sujet (mise en valeur) |
| 2 | négation |
| 3 | modalités verbales 1 (<i>ki, da, neka</i>) |
| 4 | personnel assumant la fonction objet 2 (autre que réfléchi) |
| 4' | personnel réfléchi |
| 5 | personnel assumant la fonction objet 1 |
| 6 | monème verbal |
| Noyau | |
| 7 | modalités verbales 2 (« imperfectif ») |
| 8 | modalités verbales 3 (« passé ») |
| 9 Oblig. | personnel assumant la fonction sujet |

5. Emploi comme prédicat

L'emploi prédicatif ne concerne que les personnels détachés du syntagme verbal ; quand ils ne sont pas prédicats ils ont un rôle de mise en valeur²³ du personnel intégré en fonction sujet (cf. § 4). Les personnels peuvent être utilisés comme prédicats uniquement dans un contexte de conversation, en réponse à une question.

ʔkoi ʔjide? « Qui vient ? »
ʔja « Moi ».

Il n'existe pas dans le parler des équivalents de *il y a* ou de *voilà* qui permettraient aux personnels (ou au noms) d'être noyau d'un énoncé. Il faut signaler toutefois l'emploi du monème *na* « voilà », emprunté au grec : ex. *na to* « voilà lui », « le voilà ».

6. Les compatibilités

Compatibilités en tant que noyau

- P β Adjectifs (ex. *ʔsite* « tous »)

Les personnels détachés qui ont un emploi prédicatif peuvent être déterminés par certains adjectifs :

*ni ʔsite*²⁴

P4 ρ tous

« Nous tous ».

²³ En apposition.

²⁴ Le monème *site* « tous » est considéré comme un adjectif car il peut déterminer un nom dans un énoncé comme *ʔsite ʔʔudje* « tous les hommes ».

Compatibilités en tant que déterminants

- P δ Verbes

Les personnels déterminent les verbes :

- soit directement :

˘rutʃe-m

manger φP1

« Je mange ».

- soit par l'intermédiaire d'un fonctionnel pour les formes disjointes :

ku ˘pi-x-te za ˘mene ka ˘dure
acheter+passé+P5 pour P1 chaussures

μ_____fonct.____|

« Vous achetiez des chaussures pour moi ».

- P (détachés) ε P (intégrés, fonction sujet)

Les personnels détachés déterminent les personnels intégrés en fonction sujet :

˘ja ˘tʃeʃe -m

P1 peigner + P1

|_____↑

« Moi, je carde (la laine) ».

- P (fonction objet 2) δ Noms

Enfin, les personnels en fonction objet 2 déterminent des noms pour exprimer la possession (cf. § 9) :

˘maika te

mère P2

μ_____|

« Mère à toi » = « Ta mère ».

- P (fonction objet 2) ⇐ Noms

Les personnels sont déterminés par des noms dans ce qui traditionnellement est appelé le redoublement de l'objet²⁵ ou redoublement clitique. Il s'agit de l'emploi d'un personnel préfixé déterminé par le syntagme nominal objet qui est omissible ; le personnel étant obligatoire.

gu - i ˘zva-va - m ˘noj - et

P3m + sortir+imperf. +P1 couteau+défini

↑_____|

« Je (le) sors le couteau » (achèvement visé).

Le caractère obligatoire de ce personnel est aussi un trait permettant de distinguer le bulgare littéraire du

²⁵ Georges Drettas, Le dialecte bulgare-macédonien de Xr. (Edhessa, Grèce). Questions de typologie.

macédonien : en bulgare le redoublement de l'objet est proscrit alors qu'il est obligatoire en macédonien. Dans le parler étudié le personnel en fonction objet est très largement majoritaire dans le corpus et on peut dire qu'il est ici quasi obligatoire. Toutefois, un énoncé sans l'emploi du personnel en fonction objet 1 n'est pas considéré comme asyntaxique :

i'zva-va - m noʒ-et
sortir+imperf. +P1 couteau+défini
« Je sors le couteau » (achèvement visé).

7. Les classes

L'application des critères de compatibilité et d'exclusion mutuelle s'avère délicate notamment dans le cas des personnels détachés qui servent à la mise en valeur des personnels intégrés en fonction sujet. Cette difficulté n'est pas spécifique au parler étudié et d'autres langues présentent ce type de relation, tel l'espagnol, le basque ou encore, plus proche du terrain d'étude, le grec.

En effet, la stricte application des deux critères d'identification conduit à distinguer deux classes de personnels. Voici une possibilité d'analyse :

- on peut distinguer une classe incluant les personnels intégrés au syntagme verbal et les personnels détachés liés au verbe par un fonctionnel. Cette classe, comme les noms, détermine essentiellement des verbes mais n'est pas compatible avec les actualisateurs du nom ;

- une deuxième classe de personnels détachés qui ne déterminent pas les verbes et ont comme particularité de déterminer, en apposition, les personnels intégrés en fonction sujet.

Cette analyse se justifierait par le fait que les personnels des deux classes ne sont pas en distribution complémentaire et qu'ils ont des comportements différents vis-à-vis des verbes et des noms.

Toutefois il paraît difficile de poser l'existence d'une classe distincte pour les personnels détachés car le procédé de mise en valeur dans lequel ils interviennent est fortement conditionné : les personnels détachés ne déterminent que les personnels de même personne, et uniquement lorsqu'ils sont en fonction sujet. Il n'y a donc pas ici de relation libre de classe à classe où, du point de vue syntaxique, tout monème d'une classe A peut déterminer tout monème d'une classe B.

Ces restrictions nous amènent à ne retenir qu'une seule classe de personnels en précisant qu'il existe des unités (détachées) qui peuvent être employées en apposition d'insistance des personnels (intégrés) en fonction sujet.

8. Les rôles sémantiques

Auto-désignation

Le locuteur se désigne par P1. Il emploie P4 lorsque l'énonciateur se situe dans un groupe.

Désignation de l'interlocuteur

Pour désigner l'interlocuteur on emploie P2 sauf lorsque l'interlocuteur appartient à un groupe dont le locuteur lui-même ne fait pas partie ; on utilisera alors P5.

D'après ce que nous avons pu observer il n'y a pas de recours à la 5^e personne pour la forme de politesse. La 2^e personne est employée spontanément.

Désignation du tiers

Pour parler d'un tiers on emploiera P3. La forme du féminin ou du masculin ne fait pas l'objet d'un choix de la part du locuteur mais elle constitue un fait morphologique. Lorsqu'il est fait référence à un groupe on emploie P6, sans distinction possible de genre.

L'examen du corpus montre que les locuteurs peuvent choisir la forme de P3 en fonction de la déixis. Les formes des personnels servant à la mise en valeur (P3) varient selon que l'on considère le tiers comme étant éloigné (*u'no/ona*) dans l'espace, le temps mais aussi dans le discours. Par exemple dans un récit extrait du corpus *u'no/ona* sont employés en discours rapporté, donc lorsqu'il y a retour au temps 'éloigné' du récit :

gu-ve'æ-∅ 'ona
P3m+dire+P3 P3f él.
« Elle lui dit celle-là ... »

u'no sa 'ratʃta 'veæ-∅
P3m él. avec mains+déf. dire+P3
« Celui-là, dit avec les mains... »

Dans le reste du récit, par exemple lorsqu'on décrit l'action des personnages, *to/ta* sont employés :

ta fa'ti+∅
P3f commencer/passé + P3
« Elle, elle commençait [...] ».

L'indéfini

P6 peut être employée avec la valeur d'indéfini :

ni-gi-urka'de-x-a ko'koʃke-to
P4+P6+voler+passé+P6 poules+déf.

« On nous volait les poules ».

Mise en valeur

Les personnels détachés mis en apposition d'insistance du personnel en fonction sujet apportent un renseignement supplémentaire uniquement sur la 3^e personne.

ka´da´xodi-f mar ti tsa?
où aller+P2 mar²⁶ P2 maintenant
« Où tu vas toi ? »

´xomper´ja ki-g(u)-u´bia-m
fantôme P1 intention + P3 + frapper + P1
« Moi, je le tuerai le fantôme ».

Toutefois, dans certains cas ces personnels détachés servent à lever l'ambiguïté lorsque les formes des personnels intégrés ne se différencient pas. Tel est le cas pour P2 et P3 dans les syntagmes intégrant le passé : par exemple pour *´tfini-fé* « faire + P2 ou P3/passé » les personnels détachés *ti* ou *u´no/´ona* précisent s'il s'agit de P2 ou de P3.

9. La possession

La possession est exprimée par les personnels en fonction objet 2. Exemples :

´teikə me
père P1
« Père à moi » = « Mon père ».

Le nom déterminé par le personnel peut être déterminé conjointement par le défini.

´maika me
mère P1
« Mère à moi » = « Ma mère ».

´maik-i- te ne
mère+ pl.+ P4
déf.
« Les mères à nous » = « Nos mères ».

Parallèlement à l'expression de la possession par les personnels en fonction objet 2, nous distinguons une classe pour les *possessifs*. Les formes des possessifs sont différentes selon qu'ils se rapportent à un nom masculin, féminin, neutre ou pluriel. En outre, en *nafta* P3 varie selon que le possesseur est de genre masculin ou féminin. Les formes des

²⁶ Phatique d'appel.

possessifs incluent le défini que nous ne segmentons donc pas.

Tableau 6 : Les formes des possessifs en *nafta*

	nom M	nom F	nom N	Pluriel
1	<i>´mojet</i>	<i>´moita</i>	<i>´mojet</i>	<i>´mojte</i>
2	<i>´tvojet</i>	<i>´tvojta</i>	<i>´tvojet</i>	<i>´tvojte</i>
3 poss. M poss. F	<i>´nego ´neinat</i>	<i>´negata ´neita</i>	<i>´negot ´neinat</i>	<i>´negote ´neinate</i>
4	<i>´nafet</i>	<i>´nafta</i>	<i>´nafet</i>	<i>´nafte</i>
5	<i>´vafet</i>	<i>´vafta</i>	<i>´vafet</i>	<i>´vafte</i>
6	<i>´nixenat</i>	<i>´nixanta</i>	<i>´nixenat</i>	<i>´nixente</i>

Les possessifs sont des déterminants des noms :

´nafta ´stara ni ´gleda - ∅

poss.4 grand-mère nég. voir + P3

« Notre grand-mère ne voit pas (est aveugle) ».

Plus rarement, ils peuvent être employés en tant que pronoms :

´nafta ni ´gleda - ∅

poss.4 nég. voir + P3

« La nôtre ne voit pas (est aveugle) ».

Autres exemples :

*´vika - ∅ ´star-jat ´liuka kate ´rin- ´neinat ´fekor
ta*

crier+P3 vieux+déf. Liouka K.+déf. poss.3f beau-père

« Le vieux Liouka, Katerina le sien (= son) beau-père, crie ... ».

´moita ´maika pak ´ve.ʌè - ∅

poss.1 mère encore dire + P3

« Puis la mienne (= ma) mère raconte ... ».

Les possessifs peuvent être utilisés comme prédicats :

´koi? « Lequel ? »

´tvojet « Le tien ».

En ce qui concerne les compatibilités, les possessifs peuvent déterminer des verbes (*´zema ´tvojet* « il prend le tien »), des noms (*´neinat ´fekor* « le sien (= son) beau-père »), des pronoms (*´koi ´tvojet?* « lequel le tien ? »), des adjectifs via un fonctionnel (*sam ´radna za ´mojet* « je suis contente du mien »).

Ils peuvent être déterminés par des cardinaux (*´dvete ´tvojet* « les deux tiens »).

Sur le plan formel les ressemblances sont importantes entre les trois langues. Il est intéressant de signaler qu'en macédonien les possessifs peuvent recevoir les articles des trois séries (proche, éloigné, neutre) alors que le *nafta* et le bulgare ne disposent que d'une série d'articles (neutre).

Tableau 7 : Les formes des possessifs en bulgare

	nom M	nom F	nom N	Pluriel
1	<i>´mojet</i>	<i>´mojta</i>	<i>´moeto</i>	<i>´moite</i>
2	<i>´tvojet</i>	<i>´tvojta</i>	<i>´tvojet</i>	<i>´tvoite</i>
3 M	<i>´negovet</i>	<i>´negovata</i>	<i>´negovoto</i>	<i>negovite</i>
3 F	<i>´nejnat</i>	<i>´nejnata</i>	<i>´nejnoto</i>	<i>nejnite</i>
4	<i>´nafèt</i>	<i>´nafta</i>	<i>´nafèto</i>	<i>´nafite</i>
5	<i>´vafèt</i>	<i>´vafta</i>	<i>´vafèto</i>	<i>´vafite</i>
6	<i>´texinat</i>	<i>´tjaxnata</i>	<i>´tjaxnoto</i>	<i>´texinte</i>

Tableau 8 : Les formes des possessifs en macédonien

	nom M	nom F	nom N	Pluriel
1	<i>´moj</i>	<i>´moja</i>	<i>´moe</i>	<i>´moi</i>
2	<i>´tvoj</i>	<i>´tvoja</i>	<i>´tvoe</i>	<i>´tvoi</i>
3 M	<i>´negov</i>	<i>´neina</i>	<i>´negovo</i>	M : <i>´negovi</i> /F : <i>´nejini</i>
3 F	<i>´nejinin</i>	^{*27}	[*]	
4	<i>´naf</i>	<i>´nafta</i>	<i>´nafte</i>	<i>´naf</i>
5	<i>´vaf</i>	<i>´vafta</i>	<i>´vafte</i>	<i>´vaf</i>
6	<i>´niven</i>	<i>´nivna</i>	<i>´nivno</i>	<i>´nivin</i>

10. Le réfléchi *sa*

Le réfléchi, *sa*, est très fréquent dans le parler slave étudié. On trouve les mêmes emplois en macédonien et en bulgare.

´suta ´sa- tʃi´ni-∅ ´pop
 Souta réfl.+ faire/passé+P3 prêtre
 « Souta se faisait prêtre ».

sa- ka´lde-∅ i´din ´tsæ´kræp
 réfl.+ mettre/passé+P3 un (cardin.) noir foulard
 « Elle se mettait un foulard noir ».

Il peut aussi avoir une valeur de réciproque :

²⁷ * Ces formes ne sont pas données par Foulon-Hristova.

sa- ʔbi-x-te *sa- za ʔkla-x-te ?*
réfl.+ frapper+passé+P5 réfl.+ égorger+passé+P5
« Vous vous battiez, vous vous entre-tuez ? »

11. Conclusion

La présente étude de la variété de *nafta* parlée dans un village du centre-nord de la Grèce (région de Lagadas) distingue deux types de personnels en fonction de la morphologie : ceux qui sont intégrés au syntagme verbal et ceux qui en sont détachés. Les personnels appartiennent à une seule classe syntaxique, les possessifs appartenant à une classe distincte. La fonction sujet, obligatoirement exprimée dans le syntagme verbal, est assumée de façon exclusive par les personnels intégrés ; c'est le cas également des fonctions objet 1 et objet 2.

La comparaison avec les formes du bulgare littéraire et du macédonien ne donne pas de résultats homogènes : en dehors d'une proximité évidente de formes entre les trois langues, les ressemblances varient selon les formes de personnels considérées : plus proches des personnels du macédonien pour les formes intégrées au syntagme verbal, plus proches des formes du bulgare pour les formes détachées. Les caractéristiques qui servent de manière générale à rapprocher les parlers de l'une ou de l'autre langue sont aussi partagées : le *nafta* partage avec le bulgare littéraire une seule forme de défini (*-to, -ta*), alors que le macédonien dispose de trois séries (proche, éloigné, neutre) ; mais le *nafta* dispose de ces trois séries pour les démonstratifs alors que le bulgare n'en a que deux.

Au travers de cette présentation des personnels du *nafta* s'affirme l'intérêt de mener des études précises sur différents parlers de la zone afin de présenter la complexité des usages réels et de compléter les données dialectologiques qui présentent d'importantes lacunes.